

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA - RÉGION SUD



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

BONNE MÈRE

UN FILM DE
HAFSIA HERZI

PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR
Liberté
Égalité
Fraternité

RÉGION
SUD PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

CNC Centre national
du cinéma et de
l'image animée

LES ÉCRANS DU SUD

Mère courage

Nora, femme d'une cinquantaine d'années, travaille dur pour subvenir seule aux besoins de sa famille. Sa vie modeste se partage entre ses emplois de femme de ménage à l'aéroport et chez une dame âgée, son appartement situé dans une cité des quartiers nord de Marseille et la prison où est incarcéré son fils Ellyes, qu'elle visite régulièrement. De nouveaux frais d'avocat pour ce dernier mettent Nora en difficulté.

Bonne Mère est le deuxième long métrage d'Hafsia Herzi, qui s'est d'abord fait connaître en tant qu'actrice. En 2008, elle reçoit le César du meilleur espoir féminin pour sa prestation dans *La Graine et le Mulet* d'Abdellatif Kechiche. Le cinéaste devient son « père de cinéma » et l'encourage dans son désir de réalisation. Elle enchaîne les films en tant qu'actrice puis écrit et réalise un premier long métrage, *Tu mérites un amour* (2019), dans lequel elle joue le rôle d'une jeune femme qui ne parvient pas à se remettre d'une rupture amoureuse. Elle impose une mise en scène axée sur des scènes dialoguées très vivantes et naturelles que l'on retrouve dans *Bonne Mère*. Pour ce film, la réalisatrice s'est inspirée de sa mère, qui était elle aussi femme de ménage et de la cité des Oliviers à Marseille, où elle a grandi ; c'est à cet endroit-même que se déroule l'histoire de *Bonne Mère*.



Des enfants terribles ?

Nora peut-elle compter sur sa famille ? Au dentiste qui la soigne, elle explique que ses enfants la « bouffe ». Si cette mère est patiente et courageuse, elle peut s'énerver contre Sabah et Amir qui la poussent à bout par leurs incessantes disputes et leur comportement égoïste. Le lien qu'elle a avec eux se résume-t-il à cela ? Comment considérer le personnage de Sabah ? La réalisatrice juge-t-elle son comportement ? Et qu'en est-il d'Ellyes ? Abuse-t-il lui aussi de la bonté de sa mère ? Les enfants de Nora l'obligent-ils à dévier de sa ligne de conduite ? Vous pourrez à partir de ces éléments vous interroger sur la manière dont les enfants de Nora bousculent ses valeurs ; celles-ci changent-elles pour autant ?

La cité des femmes

Contrairement à beaucoup de films situés dans des cités pauvres et violentes, *Bonne Mère* choisit de montrer une image douce et humaine de ce lieu pourtant dégradé et abandonné. En donnant la part belle à des personnages féminins - Nora, sa fille Sabah, sa belle-fille Muriel -, Hafsia Herzi pose un regard nouveau sur ce territoire qu'elle connaît bien et met en lumière des trajectoires de mères, de générations différentes, qui se battent sans l'aide des hommes, pour subvenir à leur besoin. Les pères, les maris ont déserté le foyer, pour des raisons qui ne sont pas toujours expliquées. Le titre du film fait référence à la basilique Notre-Dame-de-la Garde de Marseille, également appelée la *Bonne Mère* ; de quoi confondre l'image de Nora avec celle d'une sainte qui, par cette désignation très marseillaise, est associée à une figure protectrice, populaire. De quoi aussi rejoindre en une même appellation une ville et un personnage. L'éclairage lumineux, chaleureux qui accompagne Nora, caresse son visage, traduit le regard aimant que la réalisatrice pose sur elle.





Pauvreté et entraide

Hafsia Herzi présente *Bonne mère* comme « un film sur la pauvreté en France » mais elle se garde bien de tomber dans le misérabilisme ou le pathos : il n'est pas question pour elle de sur-dramatiser la précarité des habitants de la cité, ni de faire pleurer à partir de cette réalité. La réalisatrice fait le choix de raconter les conditions de vie difficiles de Nora avec une certaine pudeur, à l'image de son personnage. Le récit de sa vie passe par l'observation attentive de son quotidien marqué par des journées débutées tôt, remplies de longs trajets et de diverses tâches ménagères. En filmant les gestes et les déplacements de l'endurante Nora, Hafsia Herzi montre une mécanique des corps au travail épuisante qui reflète les conditions sociales de cette mère. Les cadrages sur les visages et le montage mettent en évidence sa solitude mais aussi tout ce qui la porte et lui donne de l'énergie : son ouverture au monde et à ceux - la famille au sens large - qui l'entourent et lui donnent la main.

Vérité du langage

Parce qu'ils sont interprétés avec beaucoup de naturel par des acteurs non-professionnels, les dialogues du film peuvent donner le sentiment qu'ils sont improvisés alors qu'ils sont très écrits et figurent dans le scénario d'Hafsia Herzi. Dans les scènes de groupe, la parole fuse de manière désordonnée et c'est de ce bazar, des ruptures de tons, de l'argot des cités que naît le sentiment de vie et de vérité du film. Le langage employé est marqué par une certaine crudité quand ce sont les plus jeunes qui s'expriment, notamment Sabah et ses copines. Le langage employé, excessif, parfois vulgaire, met en lumière les mots d'une génération mais aussi une certaine brutalité sociale et la rage qu'elle provoque. Les mots argotiques ou arabes utilisés tournent autour de l'argent et parfois du sexe. Très expressifs, ils permettent de raconter avec un certain sens comique, inattendu, les activités troubles et jamais représentées dans lesquelles s'embarquent Sabah et sa copine.

Décors et enfermement

C'est à travers les yeux et les trajets de Nora qu'apparaît le décor de la cité. Son état de dégradation est immédiatement visible dans la séquence d'ouverture où l'on découvre que l'ascenseur est en panne et où l'on voit également une poubelle déversée dans la rue. Dans son appartement où habitent enfants et petits-enfants, la mère de famille n'a pas de chambre pour elle et doit dormir sur le canapé. Ce sentiment d'étroitesse, d'enfermement s'étend à l'organisation même des journées de cette femme de ménage prise dans un rythme qui ne lui laisse pas le temps de souffler. À plusieurs reprises, elle est filmée à travers des vitres, des stores, des barreaux qui donnent l'impression qu'elle est prisonnière, comme son fils. Prisonnière de quoi ? D'un système qui ne lui laisse aucunement la possibilité de s'émanciper, de goûter à un peu de liberté. C'est à ce constat qu'invite d'ailleurs la répétition du passage de Nora du portique de sécurité d'abord au travail puis à la prison, comme si les deux lieux se faisaient écho.

Derrière un visage

Le genre cinématographique de *Bonne Mère* est-il celui du portrait ? Nora est souvent représentée à la fenêtre, songeuse : c'est sur cette image que s'ouvre et se clôt le film. Pourquoi la réalisatrice a-t-elle fait ce choix ? Cette représentation raconte la dimension songeuse de son héroïne. À quoi peut-elle bien penser ? Ses pensées semblent-elle les mêmes quand elle se met à part lors de l'anniversaire de sa petite-fille et quand elle observe la statue dorée de la Vierge de la basilique Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille ?

Aller plus loin

TROIS FILMS

La Graine et le Mulet (2008) d'Abdellatif Kechiche, Pathé.

Gloria Mundi (2019) de Robert Guédiguian, DVD et Blu-ray, Diaphana.

Une seconde mère (2015) d'Anna Muyleart, DVD, Memento Distribution.

Fiche technique GÉNÉRIQUE

BONNE MÈRE

France | 2021 | 1h39

RÉALISATION, SCÉNARIO

Hafsia Herzi

IMAGE

Jérémy Attard

SON

Guilhem Domercq

MONTAGE

Éric Armbruster,
Camille Toubkis

MUSIQUE

Rémi Durel

PRODUCTION

SBS Productions

DISTRIBUTION

SBS Distribution

FORMAT

2,35:1, couleur

SORTIE

21 juillet 2021

INTERPRÉTATION

Halima Benhamed : Nora

Sabrina Benhamed : Sabah

Jawed Hannachi Herzi : Jawed

Mourad Tahar Boussatha : Ellyes

Justine Grégory : Muriel

Malik Bouchenaf : Amir

Saaphyra : Ludivine

Anissa Boubekeur : Anissa

Noémie Casari : Coralie

Waga Kodjinon Marthe Lobé : Atou

Lila Allouche : Lila

Jean-Marc Fiore : Marco

Maria Benhamed : Maria

Luigi Desimone : Luigi

BONNE MÈRE

Musiques

La musique joue un rôle central tout au long du film. Elle intervient sous la forme de chansons entonnées ou écoutées. Qu'est-ce que ces différents morceaux qui composent la bande originale de *Bonne mère* révèlent de Nora ? Que semble-t-elle tirer de son écoute de la musique ? En partant de la description de ces moments musicaux, on pourra se demander de quelle manière ces derniers complètent la description qui est faite de la mère de famille.

Le rap interprété par Ludivine (la rappeuse Saaphyra) s'intitule « Yemma », ce qui signifie mère en arabe algérien (normalement écrit avec un seul « m ») : comment comprendre ce morceau ?

